

LA THEORIE DES VAGUES

2011
vidéo HDV
20'07
Couleur / son
Son : Olivier Toulemonde
Master minin HDV
© Muriel Toulemonde



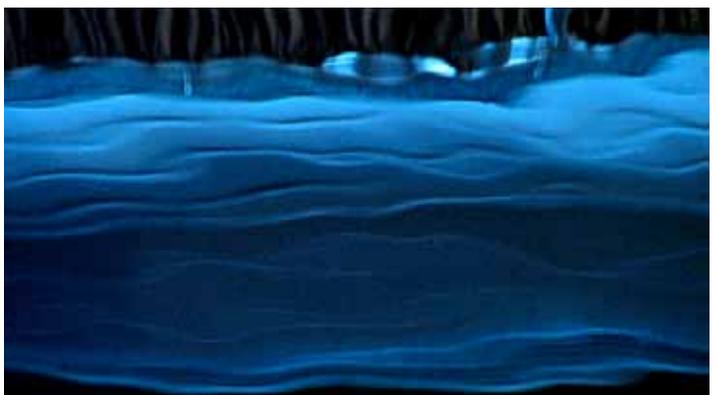
« La mer est à peine ridée : quelques petites vagues battent le sable du rivage. Monsieur Palomar se tient debout et regarde une vague. Ce n'est pas qu'il soit absorbé par la contemplation des vagues. Il n'est pas absorbé car il sait très bien ce qu'il fait : il veut regarder une vague et il la regarde. Il n'est pas non plus en train de la contempler, car il faut pour la contemplation un tempérament approprié, un état d'âme approprié, un concours de circonstances extérieures approprié : et, bien que Monsieur Palomar n'ait en principe rien contre la contemplation, aucune de ces trois conditions n'est dans son cas vérifiée. »



Italo Calvino, Monsieur Palomar, Lecture d'une vague

En allant filmer au laboratoire de mécanique des fluides de l'Ecole Centrale de Nantes, je voulais peut-être savoir si, en observant le mouvement des vagues dans le bassin à houle, je verrai la mer ; j'étais sûrement curieuse de ce que me donnerait à voir la reconstitution du réel .

Le film se déploie dans ce contexte d'observation scientifique. Autour du motif de la vague, il met en perspective différents énoncés : esthétique, scientifique, philosophique et se saisit de la question du langage, à travers lequel nous construisons, de manière singulière, notre rapport au réel.



Processus de travail

Le premier temps de travail a été un temps d'immersion sur le site, où je me suis rendue à plusieurs reprises, accompagnée d'un ingénieur du son. Les prises de vues et les enregistrements sonores réalisés sur place émanent de notre perception visuelle et sonore du moment, de notre réactivité par rapport à ce contexte :

- A l'image ressort la tension qui s'instaure entre la puissance du mouvement de l'eau et la contrainte des parois du bassin qui la contient. Une dimension quasi abstraite émerge par ailleurs dans certains plans resserrés, où la vague n'apparaît plus que comme ligne s'animant sur les bords du bassin.
- Au son, la mécanique enregistrée à très courte distance, se superpose au mouvement de l'eau dans une intensité qui varie selon la mise en activité du bassin, et qui peut être très forte, voire dérangeante. Lorsque l'eau est au repos, les bribes de sons environnants et de voix qui se distinguent dans l'espace réverbérant du hangar, où se trouve le bassin, contextualisent le lieu d'enregistrement.

Ce matériau visuel et sonore contient les premiers éléments de construction du film, et oriente d'emblée celui-ci vers une re-formulation, par le montage, de la course irréversible de l'élément aquatique propulsé en ondes sur les quelques mètres de béton du bassin, jusqu'au déferlement fracassant provoqué par le plan incliné faisant office de plage. Redonner, dans une expérience presque physique, cette trajectoire entièrement prise entre force et résistance se profile rapidement comme un des premiers enjeux du film.

Par ailleurs, il m'importe alors de ponctuer cette traversée d'éléments plus abstraits et réflexifs quant à ce que pourraient être la description et la représentation d'un réel - la vague- dans l'espace de simulation qu'est le laboratoire scientifique. Quels sont nos outils pour décrire et représenter, selon la place d'où nous observons, et le langage (artistique, scientifique, philosophique) que nous employons ?

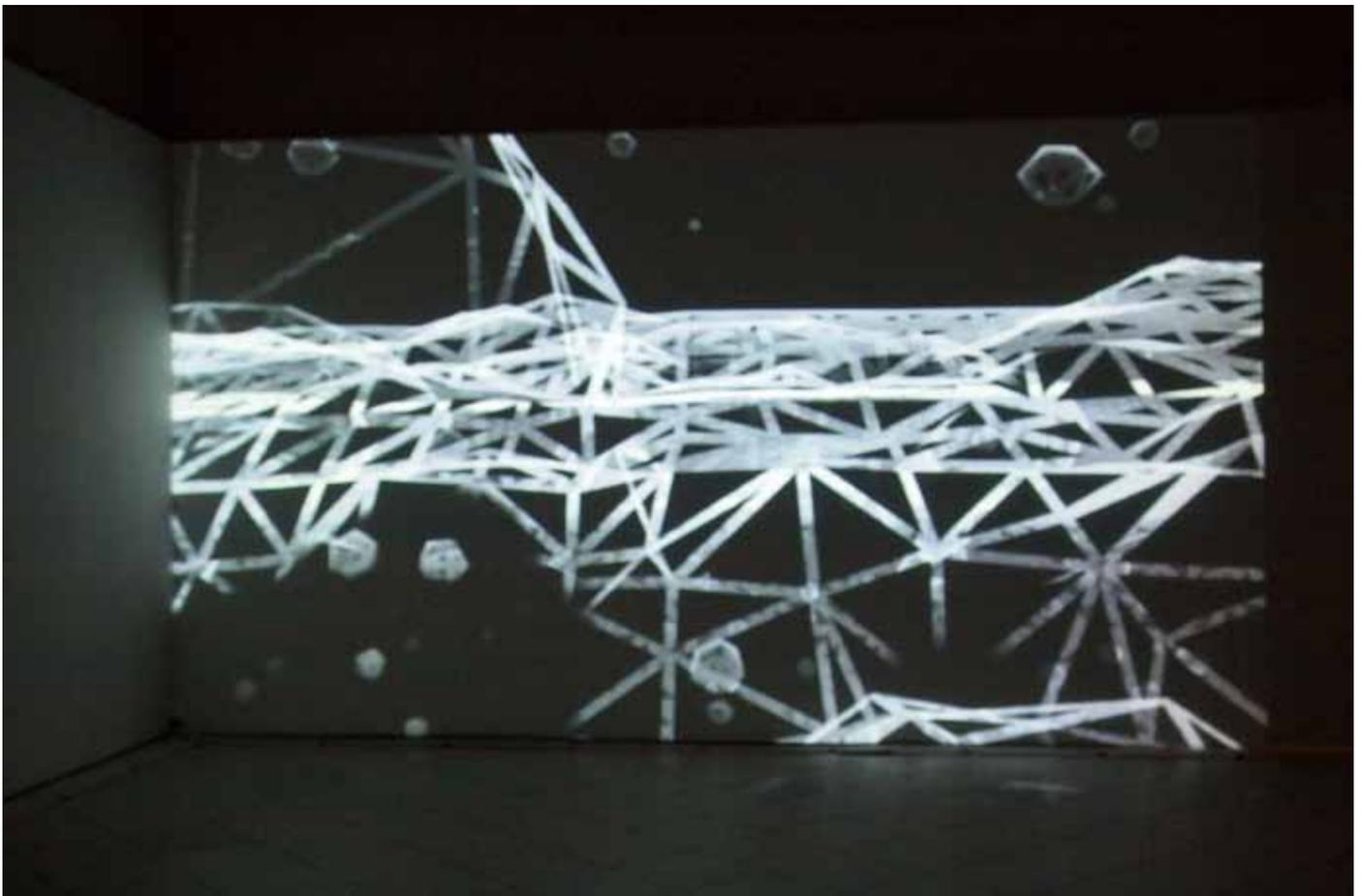
La mise en place de ces nouveaux éléments et leur mise en forme à travers l'écriture filmique a été la partie la plus longue dans le processus de travail.

Nous avons enregistré certains de nos échanges avec les chercheurs du laboratoire sur le site. Je les ai retranscrits et ai retenu ceux qui étaient axés sur la description scientifique de la vague et du phénomène ondulatoire. Certaines définitions très simples m'avaient marquée par leur faculté à ouvrir un champ de représentations mentales fort.

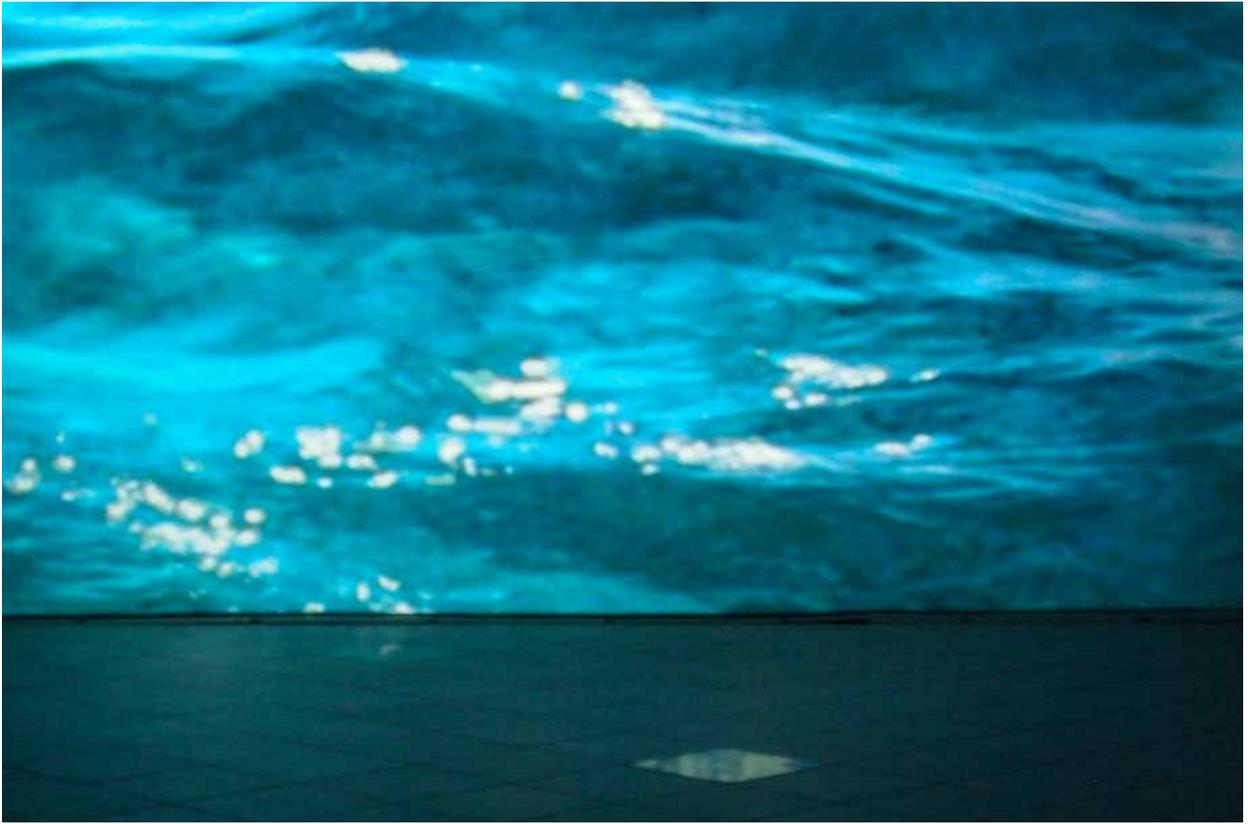
Assez rapidement, sans savoir encore exactement quelle place elles prendraient dans le film, j'ai fait lire par une comédienne et enregistré en studio un choix de ces définitions à portée poétique. J'ai demandé par la suite à un philosophe de produire une conférence sur les vagues, que nous avons filmée à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, et à un infographiste de travailler sur des simulations de vagues en 3D.

Enfin, le récit d'introduction du film, après retranscription, a été également lu par une autre «voix» et enregistré en studio. Il convoque une forme de représentation liée à la mémoire. Il s'agit de la description, faite par un membre de ma famille, d'une maison au bord de l'eau où j'ai vécu enfant, que les vagues pouvaient atteindre les jours de tempête.

Ces éléments s'inscrivent dans le montage comme des pauses réflexives ponctuant les cycles de vagues dans le bassin. Dans sa progression visuelle, le film, ancré au début dans le contexte du laboratoire scientifique, tend peu à peu vers des formes abstraites et minimales renvoyant à l'espace pictural.



"LE MONDE FLUIDE DES FORMES", RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE, ARLES 2012, vue de l'exposition, La théorie des vagues, projection grand format



"LE MONDE FLUIDE DES FORMES", RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE, ARLES
2012, vue de l'exposition, La théorie des vagues, projection grand format